

# Des lieux de mémoire réels et imaginaires



Un lieu étroitement lié à Sherlock Holmes: la Chute du Reichenbach, près de Meiringen («The Death of Sherlock Holmes», illustration originale par Sidney Paget, 1893).

Vous avez peut-être encore ces images télévisées en mémoire: les familles des victimes du vol 111, New York-Genève de la Swissair, disparu en mer près de Halifax en 1998, ont été transportées dans la localité côtière Peggy's Cove, peu de temps après la catastrophe. Elles regardent la mer. Cela a dû arriver là-bas – dans les parages. Elles jettent alors des fleurs dans l'océan. Les eaux côtières créent un lien avec le véritable lieu de la catastrophe, bien qu'il soit imprécis et inaccessible. Plus tard, on érigea deux mémoriaux, l'un à Peggy's Cove, l'autre à Bayswater, sur la rive opposée de la St. Margaret's Bay, en Nouvelle Ecosse, au Canada. Ils forment ainsi un triangle équilatéral avec le point de chute de l'avion.

Le deuil, dit-on, a besoin d'un lieu, d'un lieu si possible concret. Ce qui explique sans doute le succès de l'un des monuments les plus imposants des dernières décennies: le mémorial des vétérans du Vietnam à Washington DC. Ce n'est en rien un monument aux héros, mais deux paisibles parois de pierre noire s'élevant du sol où sont gravés les noms de 58 272 soldats américains tués ou disparus. Jour après jour, année après année, les familles et amis des défunts sont venus et y viennent, ils touchent les inscriptions et y déposent des milliers de souvenirs. Les services du parc national les collectent, les inventorient et les inscrivent au catalogue.

Le mémorial du Vietnam est un lieu artificiel (à l'inverse du mémorial du 11 septembre à Ground Zero). La guerre du Vietnam s'est déroulée au loin. Cette guerre ne s'est pas passée à Washington, mais a été éventuellement pilotée et ordonnée dans les édifices gouvernementaux du voisinage. De par la large acceptation du monument par la population, et surtout par les familles, le lieu de la guerre du Vietnam qui, pour beaucoup était abstrait, est devenu concret – un morceau de Vietnam profondément ancré dans le cœur des Etats-Unis, ou, plus précisément, un symbole de la guerre menée par l'armée US au Vietnam. La relation a été établie, a posteriori par la population. Dès lors, les visiteurs se reflètent sur le luisant du granit noir.

Non seulement le lointain, mais aussi l'imaginaire se cherche ses lieux de mémoire. Pour cela, inutile de penser au Monstre du Loch Ness. La Suisse aussi possède des endroits où l'imaginaire se concrétise par l'intermédiaire du lieu. Il suffit de penser à la Tellsplatte (lieu à la mémoire de Guillaume Tell), ainsi qu'au Rütli, où une idée abstraite a été associée à un lieu concret et où plusieurs conceptions de la

Suisse se sont livrées dernièrement à des querelles territoriales lors du pèlerinage annuel.

La fiction devient plus réelle en des lieux concrets. Meiringen, dans la vallée de Haslital, est une localité de ce genre. Quiconque traverse l'endroit passe devant le monument Sherlock-Holmes, le musée Sherlock-Holmes et des panneaux de la «Baker-Street» londonnienne, comme si Holmes s'était reposé ici d'une année sur l'autre, ou du moins, son véritable père spirituel. Pourtant, Arthur Conan Doyle n'y est venu qu'une seule fois lors d'un voyage en Suisse. Pour une nuit et un tour près de la Chute du Reichenbach. Cela a suffi pour lui inspirer l'idée d'y faire mourir son héros de roman lors d'un duel avec Moriarty, son adversaire. Les deux hommes se sont précipités des rochers dans le vide, offant ainsi à l'auteur une pause pour reprendre son souffle.

Il y a quelques décennies, un joint-venture entre la Sherlock Holmes Society de Londres et les programmes de promotion du tourisme suisse faisait de Meiringen le second lieu fictif/concret dédié à Holmes (hormis l'adresse initialement inexistante du 221b Baker Street). Le bouquet final de cet ancrage local resplendit dans un rocher situé près de la Chute du Reichenbach. Une étoile blanche signale exactement et concrètement le ressaut d'où les deux personnages se sont précipités dans le vide, ce qu'ils n'ont pas pu faire puisqu'ils n'ont jamais vraiment existé. Pour les fans de Holmes, cela a suffi pour transformer ce lieu Holmes imaginaire en un lieu Holmes réel.

C'est ainsi qu'une abstraction, nos sentiments, idées et identités s'associent volontiers avec des lieux concrets. Qu'il n'en soit pas ainsi est d'autant plus dérangent. Dans le film «Up in the Air» le héros Ryan Bingham (alias George Clooney), sans cesse en voyage d'affaires, est d'une époustouflante absence d'ancrage. Ces hôtels et aéroports toujours pareils sont-ils sa demeure sérieuse? De nos jours, les lieux ne sont plus aussi hermétiquement et étroitement définis que la Tellsplatte est profondément ancrée dans les têtes.

Le mémorial des vétérans du Vietnam avait déjà servi d'exemple dans les années 80. Il en existe de petites copies mobiles qu'on transporte encore par camion de ville en ville ([www.themovingwall.org](http://www.themovingwall.org)). Le deuil possède ainsi un lieu de mémoire concret qui se déplace jusque sur le pas des portes.

Eberhard Wolff\*

\* PD Dr. ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en sciences culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.